

Pour la suite du monde Commentaire critique

Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau de Mathieu Denis et Simon Lavoie

Zoé Protat

Volume 35, numéro 1, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84197ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2017). Compte rendu de [Pour la suite du monde : commentaire critique / *Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau* de Mathieu Denis et Simon Lavoie]. *Ciné-Bulles*, 35(1), 12–13.



Pour la suite du monde

ZOÉ PROTAT

Servie à toutes les sauces, l'expression film-choc est souvent galvaudée. De plus, et surtout lorsqu'on est un « professionnel de la profession », la réflexion prend parfois le pas sur le ressenti dans les salles obscures. Se retrouver devant une œuvre qui nous en met plein la vue, le cœur et la tête est donc très, très rare. **Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau** est de ce calibre. Récipiendaire du prix du meilleur film canadien au dernier TIFF, un choix extrêmement surprenant et courageux, le long métrage de Mathieu Denis et Simon Lavoie est une œuvre d'art totale de plus de trois heures, imaginée dans les lendemains qui déchantent du Printemps érable. Un film exigeant, littéraire autant que sensoriel, d'une beauté plastique fulgurante, qui vibre pour un idéal unique : celui de la liberté totale.

Quatre jeunes gens vivent en communauté dans un appartement-capharnaüm aux fenêtres murées. Ils refusent les lois, codes et obligations du monde extérieur. Ils sont en colère, ce sont des révolutionnaires. Ils se sont radicalisés à la suite du grand mouvement étudiant de 2012. De coups d'éclat inoffensifs en attentats violents, ils glissent de plus en plus sur la pente du terrorisme. Par leurs choix, ils s'imposent une existence de dénuement, de solitude, de marginalité, d'insécurité et de questionnements moraux insolubles. Leur code d'honneur est strict jusqu'à l'absurde, assorti de terribles séances d'autohumiliation. Un régime intenable qui va bientôt exploser...

Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau : le titre du film, une citation de Louis-Antoine de Saint-Just, révolutionnaire

français proche de Robespierre, est assurément le plus beau de l'année. Il est à l'image de l'immense éloquence d'un film qui, soyons clairs, ne narre pas la « vérité vraie » du Printemps érable, ni même le récit fictionnel de protagonistes actifs dans les revendications de 2012. Cette période « historique » demeure cependant dans toutes les pensées et sera figurée à l'écran par des images d'archives de violences policières ainsi que par une intense séquence d'assemblée générale qui tourne mal. C'est plutôt l'« après » qui intéresse Mathieu Denis et Simon Lavoie, cinéastes travaillant parfois chacun de leur côté (**Le Torrent**, **Corbo**), parfois à quatre mains (**Laurentie**). Nonobstant les allégeances, c'est un duo à chérir : dans notre univers culturel bien trop frileux, le talent et l'audace doivent toujours être salués. Leur film est certes politiquement, socialement et morale-



ment très engagé — c'est un euphémisme —, mais il s'agit aussi d'une véritable œuvre d'art exploitant toutes les latitudes de son médium, là où la force du contenu a souvent tendance à effacer la forme ou à la rendre la plus transparente possible.

La forme et le fond : deux pôles qui ici se répondent dans une folle créativité. En matière de discours, le film avance en terrain miné. Impossible de ratisser large lorsqu'on aborde les questions du terrorisme et du refus total des conventions sociales. Impossible également de satisfaire les sensibilités plus radicales avec une œuvre non réaliste à la temporalité éclatée, alternant envolées lyriques et images d'une grande violence. À droite de l'échiquier politique, où la chasse aux « gratteux de guitares » est un sport, le refus sera clair : fibre nationaliste, approche formelle élitiste et *arty*, le film a tout pour déplaire. À gauche toutes également, les critiques ne manqueront pas de fuser. Nos quatre révolutionnaires seront traités d'enfants gâtés et de petits-bourgeois à la conscience sociale anémique, sans but ni plan ni idéologie, fonctionnant en vase clos... une rhétorique quasi soviétique. On leur reprochera un combat jugé vain. Malheureusement, c'est ce que la grande histoire a souvent prouvé. Mais s'il y a un endroit où l'on peut encore croire aux révolutions, c'est bien au cinéma.

Quelle belle surprise! C'est dans ses multiples paris formels et créatifs, et non dans certaines scènes explicatives ou trop écrites (heureusement peu nombreuses), que **Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau** vise le plus juste. Le film convie à la grande table de la contestation tous les autres arts. Tout d'abord la littérature, poésie en tête de liste. Le film fait entendre les mots d'Aimé Césaire, d'Hubert Aquin et de Jack Kerouac. On y voit aussi des kilomètres de textes écrits à l'écran ou tracés en lettres écarlates sur la peau nue des comédiens, créant des images sidérantes de beauté. Un premier personnage féminin, ex-étudiante aux Beaux-Arts, offre des moments de peinture en direct. Un second, transgenre, fait découvrir son corps par un solo de danse au sol absolument stupéfiant. Et, finalement, la musique : revendiquant sa durée hors norme, le film ravive l'antique tradition des ouvertures et interludes au cinéma. De longues minutes de musique orchestrale contemporaine ou de *death rock* agressif à recevoir dans les oreilles, sans image de contrepoint : alors qu'on se questionne sur la pertinence de voir les films en salle, voici une raison de plus d'aller vivre l'expérience.

Atrociement nihilistes ou au contraire bien trop romantiques, les quatre révolutionnaires sont interprétés par un ma-

gnifique quatuor de visages très peu connus ou transformés. Charlotte Aubin, Laurent Bélanger, Emmanuelle Lussier-Martinez et Gabrielle Tremblay — car il faut les nommer tous les quatre — livrent des performances vibrantes, fortes et fragiles à la fois, courageuses toujours. Dans ce film-fleuve, ils auront chacun leur morceau de bravoure, chacun leur occasion de briller. Devant une telle œuvre, la distanciation habituellement confortable du spectateur s'avère difficile. De Moscou à l'Amérique du Sud, **Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau** est fils/fille de toutes les révoltes d'hier et d'aujourd'hui. Son ambition monumentale frise la folie — et oui, c'est un compliment! (Sortie prévue : 3 février 2017) **CE**



Québec / 2016 / 183 min

RÉAL. ET SCÉN. Mathieu Denis et Simon Lavoie **IMAGE** Nicolas Canticioni **SON** François Grenon, Patrice Leblanc et Clovis Gouaillier **MONT.** Mathieu Denis **PROD.** Hany Ouichou **INT.** Charlotte Aubin, Laurent Bélanger, Emmanuelle Lussier-Martinez, Gabrielle Tremblay **DIST.** K-Films Amérique